

répondre fidèlement à vos desseins. Faites que je sois en toutes mes épreuves un modèle de patience, afin que, marchant à votre suite dans le chemin royal de la sainte croix, je sois admis au séjour de bonheur qui en est le terme et que vous nous avez ouvert par vos souffrances et par votre mort. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Les principaux moyens d'acquérir la vertu de patience sont :

- 1° De contempler souvent Notre-Seigneur dans ses travaux, ses souffrances, sa mort...
- 2° De prier pour obtenir la grâce de participer à ses dispositions...
- 3° De réprimer dès le principe toute vivacité...
- 4° De nous faire une juste idée des choses...
- 5° De nous bien pénétrer des principes de la religion relatifs aux peines de la vie, aux adversités, aux croix... — C'est aussi :
 - 1° De nous confier en la grâce, laquelle est toujours en rapport avec notre situation...
 - 2° De considérer le ciel, ce prix de nos souffrances...
 - 3° De penser à nos péchés, et à ce qu'ils méritent...
 - 4° De combattre en nous l'amour-propre...
 - 5° De nous animer du plus grand amour envers notre divin Sauveur, car, disent les maîtres de la vie spirituelle, « ceux qui aiment Jésus-Christ pour lui, le bénissent dans les traverses comme dans les consolations. » (*Imit.*, liv. II, chap. XI, 2)...

Voir les Résumés, page 243; — ancienne édition, page 102.

183. — MORTIFICATION DE JÉSUS-CHRIST

Portons toujours et partout, dans notre corps, la mort de Jésus (II Cor., IV, 10).

CONSIDÉRATION

Le Fils de Dieu, se faisant homme pour nous sauver, aurait pu naître dans la richesse et l'opulence, mener une vie douce et sortir de ce monde sans y avoir souffert, car il lui suffisait d'une parole pour nous racheter. Mais tel n'était pas son dessein; il a voulu, par un libre choix, naître dans la pauvreté et l'humiliation, mener une vie toute de travail et de souffrances, et subir la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse.

Contempons-le à Bethléhem. Que nous disent cette étable où il est né, cette crèche et cette paille où il repose, ces langes qui l'enveloppent, ces larmes qu'il répand, ce sang qui coule sous le ciseau de la circoncision, sinon qu'il a voulu avoir en partage les privations et la douleur, et, dès sa naissance, porter en son divin corps la mortification qui s'y manifesterait toute sa vie!

En Judée, en Égypte, en Galilée, partout il nous apparaît dans la peine et la souffrance. Sa vie cachée n'est qu'une mortification se prolongeant trente années. Rien n'y manifeste ses grandeurs. On ne le croit que le fils d'un pauvre artisan; et on le voit réduit lui-même à gagner, au prix de ses sueurs, son pain de chaque jour.

Sa vie publique n'est de même qu'une laborieuse et

douloureuse carrière. Il la commence par les actes de mortification les plus humiliants et les plus pénibles : il se confond avec les pécheurs, et demande et reçoit le baptême de la pénitence ; puis il se retire dans le désert, où il passe quarante jours dans le jeûne et la prière, accomplissant en sa personne ces paroles du roi-prophète : « J'ai affligé mon âme par le jeûne ; j'ai pris un cilice pour vêtement. Je suis devenu comme un inconnu à mes frères ¹. »

Voyons-le ensuite parcourant les villes, les villages, les déserts même, pour annoncer son Évangile, et rencontrant partout la contradiction et les privations. Bien loin de se plaindre de ce qu'il souffre, il manifeste le désir de souffrir davantage, et dit en parlant de sa passion : « Je dois être baptisé d'un baptême, et je brûle qu'il ait son accomplissement ². »

Lorsque saint Pierre, s'inspirant d'une affection trop naturelle, veut le dissuader de souffrir, il lui reproche de faire en cela l'office de Satan, et lui dit : « Vous m'êtes un sujet de scandale ; vous ne goûtez pas ce qui est de Dieu, mais seulement ce qui est des hommes ³. »

Considérons-le surtout durant sa passion, en ce jour de la puissance des ténèbres où il a permis à ses ennemis d'assouvir sur lui leur fureur. Oh ! qui pourrait sonder l'abîme des humiliations où il est descendu ? Qui pourrait concevoir l'amertume du calice qu'il a porté à ses lèvres et qu'il a épuisé jusqu'à la lie ?

Où le contempler sans qu'il nous apparaisse pauvre, abject, inconnu, méprisé, haï, calomnié, persécuté, délaissé, couvert d'opprobres, en proie aux plus vives souffrances du corps et de l'âme, étant véri-

¹ Ps. LXXVIII, 9-12. — ² S. Luc, XII, 50. — ³ S. Matth., XVI, 23.

tablement « l'homme des douleurs ¹ » qu'avaient annoncé les prophètes ?

Ici il livre son âme à une tristesse mortelle, éprouve une sueur de sang, soutient contre lui-même le plus rude et le plus mystérieux combat, et souffre toutes les angoisses de l'agonie ; puis il va au-devant de ses ennemis, reçoit le baiser du perfide Judas, et se livre à la merci d'une soldatesque insolente et sans pitié ; là il est traité de blasphémateur, souffleté, condamné, livré aux Gentils ; peu après il est traité d'insensé, renvoyé avec ignominie, placé au-dessous d'un meurtrier, flagellé, couronné d'épines, condamné au plus honteux des supplices. Il se montre ensuite à nous montant au Calvaire chargé de sa croix, succombant sous le faix, s'étendant sur l'autel de son sacrifice, demeurant suspendu entre le ciel et la terre par les horribles clous qui lui transpercent les mains et les pieds !...

Souvenons-nous qu'il a souffert parce qu'il l'a voulu ², et demandons-nous ce qu'a été en lui la mortification. Réfléchissons aussi aux motifs pour lesquels il a pratiqué cette vertu, et comprenons que c'a été surtout pour expier nos sensualités et nos satisfactions d'amour-propre, pour nous mériter la grâce de mortifier nos appétits sensuels et nos passions, et de faire ainsi recouvrer à notre âme son pouvoir sur le corps, pour nous enseigner par son exemple à marcher dans la voie du renoncement à nous-mêmes et du sacrifice, où il nous a précédés et qu'il veut que nous parcourions.

« Si quelqu'un, nous dit-il, veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et

¹ Isaïe, LIII, 3. — ² *Ibid.*, 4-7.

« qu'il me suive ; car qui voudra sauver sa vie la
« perdra, et qui l'aura perdue pour l'amour de moi
« la retrouvera. Le royaume des cieus souffre violence ;
« il n'y a que les violents qui l'emportent ¹. »

Ne nous y trompons pas ; sans la mortification nous ne pouvons être de ses disciples ni mériter son héritage. « Nous sommes, dit saint Paul, cohéritiers de
« Jésus-Christ si toutefois nous avons part à ses souffrances ². Portons toujours dans notre corps, ajoute-t-il, la mortification de Jésus-Christ, afin que la vie
« de Jésus-Christ se manifeste en notre vie mortelle.
« Jésus-Christ sera glorifié dans mon corps par ma
« vie et par ma mort, comme il l'a toujours été. J'ex-
« prime en moi l'image de sa mort ³. »

Réglons notre conduite d'après ces paroles, et dans le désir de nous rendre conformes à Jésus-Christ et de lui obéir, embrassons avec courage la mortification, comme l'ont embrassée les saints. Rappelons-nous saint Jean-Baptiste, saint Antoine, saint Siméon Stylite, saint Benoît, tous ces Pères du désert, tous ces saints religieux dont nous connaissons la vie : à quelles privations et à quelles austérités ne se sont-ils pas condamnés ? quelle rude guerre n'ont-ils pas faite à la sensualité et à l'amour-propre ?

Sans doute, il leur en coûtait de mourir ainsi à tout et à eux-mêmes, mais ils s'y encourageaient en arrêtant les yeux sur l'image de la croix, en méditant sur le mal du péché et la punition qu'il mérite, sur les peines du purgatoire, sur les tourments et l'éternité de l'enfer, sur le mérite des sacrifices volontaires, sur la gloire céleste qui est promise à ceux qui auront

¹ S. Matth., xvi, 24, 25 ; xi, 12. — ² Rom., viii, 17. —
³ II Cor., iv, 10 ; Philip., i, 20 ; iii, 10.

imité Jésus-Christ dans ses souffrances, et de laquelle il parlait en disant à ses apôtres : « Vous savez où je vais,
« et par quelle voie on y va ¹. »

APPLICATION

Persuadons-nous bien que nous ne méritons le nom de chrétiens que si nous sommes conformes à Jésus-Christ, et que c'est surtout par l'amour des souffrances et des humiliations que nous acquérons de la ressemblance avec ce divin modèle. C'est pourquoi embrassons courageusement la pratique de la mortification, selon cette exhortation de l'Apôtre : « Je vous conjure,
« mes frères, d'offrir à Dieu vos corps comme une
« hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux ². »

Nous avons une victime à sacrifier, et cette victime c'est nous-mêmes : c'est notre chair et ses convoitises ; c'est notre cœur et ses attaches naturelles, notre esprit et sa curiosité, notre volonté et son amour de l'indépendance ; ce sont nos passions et leurs mouvements déréglés.

Jésus-Christ s'est immolé pour notre salut, mais il reste à nous immoler avec lui pour participer aux mérites de son sacrifice. Il faut qu'à l'exemple de saint Paul, nous puissions dire : « J'accomplis en moi ce
« qui manque à la passion du Sauveur ³ ; je meurs
« chaque jour ⁴, » me souvenant que s'il a fallu que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ⁵, il est juste que ses disciples souffrent avec lui pour obtenir d'avoir part à son triomphe.

¹ S. Jean, xiv, 4. — ² Rom., xii, 1. — ³ Col., i, 24. —
⁴ I Cor., xv, 31. — ⁵ S. Luc, xxiv, 26.

PRIÈRE

O mon divin Maître, qui m'appellez à vous suivre dans la voie de la croix et à m'immoler avec vous à la gloire de votre Père céleste, donnez-moi, je vous supplie, de répondre fidèlement à vos desseins, et de témoigner par mon attention à mortifier mes sens, mon esprit et mon cœur, que je ne désire rien plus que de vous imiter dans vos souffrances, afin de participer un jour à votre gloire.

RÉSUMÉ

Quel modèle de mortification Jésus-Christ nous présente en son adorable personne!... Rappelons-nous :

1° Les circonstances de sa naissance,... sa circoncision,... sa fuite et son séjour en Égypte...

2° Sa vie de labeur et d'abnégation à Nazareth...

3° Son jeûne dans le désert...

4° Ses travaux, ses privations durant sa vie publique...

5° Surtout ses souffrances durant sa passion...

— Pensons

1° Qu'il nous appelle à l'imiter...

2° Qu'il veut que nous nous fassions violence...

3° Que la mortification a été le caractère de tous les saints, soit de l'ancienne, soit de la nouvelle loi...

4° Qu'elle doit être le nôtre, si nous voulons être des saints...

5° Que c'est par elle que, suivant la parole de l'Apôtre, nous accomplissons en nous ce qui manque à la passion du Sauveur...

Voir les Résumés, page 244; — ancienne édition, page 84.

184. — NÉCESSITÉ DE LA MORTIFICATION

Si, par l'esprit, vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez (Rom., VIII, 13).

CONSIDÉRATION

Par suite du premier péché, il existe en notre nature un double désordre : révolte de l'esprit contre Dieu et révolte de la chair contre l'esprit. Nous naissons enclins au mal, et nous le manifestons dès l'éveil de nos facultés. Notre cœur est sollicité en tous sens par mille passions dérégées, et il se sent porté à tout aimer excepté Dieu, qui seul pourtant a, par lui-même, des droits à son amour. Nous sommes avides de plaisir, et, hélas ! le plaisir nous entraîne au péché, comme sur une pente une surcharge entraîne un char vers l'abîme.

Tel est notre état. Il en résulte évidemment pour nous l'obligation de réagir contre notre nature, de nous refuser à ce qu'elle demande et de nous porter, au contraire, à ce qui lui répugne, de la sevrer de ce qui lui plaît, et cela lors même que nous pourrions le lui accorder sans péché; car, dit saint Augustin : « Celui qui ne se retranche rien en fait de choses licites, en viendra bientôt à ce qui est illicite. »

Nous ne pouvons conserver la vie de la grâce qu'en résistant aux inclinations de la nature, qu'en les mortifiant, qu'en les combattant énergiquement, afin d'affaiblir leur action sur notre volonté. Comme les vers dévorent les viandes non salées, de même les vices dévoreront l'âme immortifiée. Il n'y a point pour nous de

sûreté si, à l'imitation de l'Apôtre¹, nous ne châtions notre corps pour le soumettre à l'esprit, et si nous ne réprimons les tendances de notre esprit pour l'assujettir à Dieu. Notre âme est un champ qui, de lui-même, se couvre de ronces et d'épines, et qu'il faut sans cesse défricher avec le hoyau de la mortification. Comme c'est par les satisfactions de la chair et de l'esprit que le démon tente de nous conduire à la mort, c'est par les privations, les douleurs et les humiliations volontaires que nous lui résisterons et que nous nous acheminerons vers l'éternelle vie.

La mortification, qui nous fait éviter le mal, nous est aussi un moyen de réparer celui que nous avons commis. C'est ainsi que l'ont compris tous les saints pénitents. Ils ont voulu, par la pratique courageuse et héroïque de cette vertu, offrir à Dieu, en union à Jésus souffrant, une expiation pour leurs péchés, se punir eux-mêmes d'avoir violé sa loi sainte, avancer dans le sens opposé à celui où le démon les avait entraînés, et regagner ainsi tout le terrain perdu dans le combat.

Il faut, à leur exemple, nous mortifier afin de satisfaire à Dieu pour nos fautes et de nous avancer dans la voie de la perfection. Du reste, ne nous y trompons pas, toute véritable vertu suppose renoncement à nous-mêmes, efforts généreux, violences continues. Comment, par exemple, acquérir la charité sans combattre l'amour désordonné que nous avons pour nous-mêmes et les tendances de notre cœur vers les créatures? Ne savons-nous pas que la charité est un feu divin qui ne s'entretient que par le bois du sacrifice? Il en est de même de l'obéissance, de l'humilité, de la chasteté, de la patience...

¹ I Cor., ix, 27.

Otez la mortification, et aussitôt l'homme devient esclave de l'égoïsme, des affections charnelles, de la sensualité, de la cupidité : il n'y a plus rien en lui de ce qui fait sa véritable grandeur. Aussi le divin Maître nous prescrit-il de la manière la plus formelle la pratique de cette vertu. « Ne pensez point, dit-il, que je « sois venu apporter la paix sur la terre : je suis venu « apporter le glaive¹. Si quelqu'un veut marcher sur « mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa « croix chaque jour et qu'il me suive; car qui voudra « sauver sa vie la perdra, et qui la perdra pour l'amour « de moi la sauvera². En vérité, si le grain de blé « tombé à terre ne vient à mourir, il ne produit rien; « mais s'il meurt, il produit beaucoup³. Depuis Jean- « Baptiste, on annonce le royaume de Dieu, et c'est « par la violence que tous l'emportent⁴. »

Rien de plus précis que ces enseignements, par lesquels Jésus-Christ nous invite à marcher sur ses pas pour parvenir avec lui au triomphe. Il a souffert pour nous, mais il nous reste à souffrir avec lui pour nous appliquer ses mérites, et accomplir en notre chair ce qui, selon le langage de l'Apôtre⁵, a manqué à sa passion. Il est notre chef et notre roi; or il a suivi une carrière de labeurs, d'humiliations, de larmes et de sang, et il s'est fait appeler « l'homme des douleurs⁶. » Comment donc pourrions-nous songer à suivre une voie opposée, à aimer encore le plaisir et les satisfactions de l'amour-propre, à rechercher nos aises, à fuir l'humiliation et le travail?

Sans la mortification, il ne peut y avoir qu'une dévotion suspecte, parce que toute dévotion véritable

¹ S. Matth., x, 34. — ² S. Luc, ix, 23-24. — ³ S. Jean, xii, 24. — ⁴ S. Luc, xvi, 16. — ⁵ Col., i, 24. — ⁶ Isaïe, liii, 3.

a pour fin de nous dépouiller de nous-mêmes pour nous former à la ressemblance de Jésus victime. C'est ainsi que l'ont compris tous les saints. Aussi quelle vie de fatigues, de privations, de croix, de renoncement n'ont-ils pas menée! Combien d'entre eux se sont livrés à des austérités dont le simple récit effraie notre délicatesse! Combien qui, même sur le trône, ont revêtu la haire et le cilice, et se sont imposé les plus rudes privations!

Écoutons-les nous engageant à les suivre comme ils ont suivi Jésus-Christ, et nous adressant ces paroles de l'Apôtre : « Mes bien-aimés, je vous conjure, « comme étrangers et voyageurs, de vous abstenir des « désirs de la chair qui font la guerre à l'esprit¹. « Dépouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres; « faites mourir ce qui compose en vous l'homme ter- « restre². Imitiez-nous, et exprimez en vous l'image de « la mort de Jésus-Christ³, car ceux qui auront été « entés sur la ressemblance de sa mort, le seront sur « celle de sa résurrection⁴. »

APPLICATION

Si la loi de la mortification oblige tous les fidèles, elle nous oblige tout particulièrement, nous religieux, qui faisons profession de mener une vie plus parfaite, de suivre Jésus-Christ non-seulement dans la voie des préceptes, mais aussi dans celle des conseils. Notre état est essentiellement un état de croix, de sacrifices, d'abnégation, de travail; plusieurs l'ont appelé un martyre : n'y pas pratiquer la mortification serait, par

¹ I S. Pierre, II, 11. — ² Col., III, 5-9. — ³ Philip., III, 10. — ⁴ Rom., VI, 5.

conséquent, mentir à notre nom et à notre habit, tromper les hommes et nous tromper nous-mêmes. « C'est la tâche du religieux, dit saint Jean Climaque, de faire violence à la nature, et d'emporter comme par force le royaume de Dieu. »

« Tous ceux qui sont à Jésus-Christ, dit saint Paul, ont crucifié leur chair avec ses passions et « ses convoitises¹. Ils sont morts à la nature : leur « vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ². » Le bon religieux considère comme un supplice ce qui flatte les sens et l'amour-propre; tandis qu'il fait ses délices de ce qui contrarie ses inclinations déréglées. Athlète évangélique, il triomphe de la chair et du sang par la grâce de Jésus-Christ, dont il est le fidèle imitateur. Réservant les plaisirs pour la vie future, il ne veut en celle-ci que les peines, le travail, les sacrifices.

Comment sans la mortification serions-nous des hommes de prière, puisque, dit saint Bernard, « l'oraison sans mortification est illusion? » Comment avançons-nous en perfection, puisque chaque degré vers la sainteté suppose violence à la nature, résistance à nos penchants et détachement de nous-mêmes? Comment pourrions-nous garder nos vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, puisque les vertus qui en sont l'objet sont précisément l'immolation de la cupidité, de la sensualité et de l'amour-propre?

Oui, tout nous parle de la nécessité de la mortification; c'est pourquoi embrassons-en avec zèle la pratique, en considérant d'ailleurs les inappréciables avantages qui en résulteront pour nous. Sans doute, il est dur de se combattre ainsi soi-même; mais n'oublions point que c'est en souffrant avec Jésus-Christ

¹ Gal., V, 24. — ² Col., III, 3.

sur cette terre que nous obtiendrons de régner avec lui dans le ciel.

PRIÈRE

O Jésus, qui vous êtes fait appeler « l'homme des douleurs, » accordez-moi, je vous supplie, d'être votre véritable disciple, de vous suivre courageusement dans la voie de privations et de sacrifices que vous avez parcourue et que vous voulez que je parcoure avec vous. Faites, par votre grâce, que, menant une vie véritablement mortifiée, j'échappe aux pièges du démon, j'expie pour mes péchés, je remplisse ma destinée ici-bas et je me rende digne de celle que vous m'avez préparée dans votre gloire.

RÉSUMÉ

Il faut pratiquer la mortification :

- 1° Pour vaincre nos mauvais penchants...
 - 2° Pour réparer le mal que nous avons commis...
 - 3° Pour progresser dans les vertus que Dieu veut de nous, et dont chacune suppose effort, violence, sacrifice...
 - 4° Pour imiter Jésus-Christ et lui obéir...
 - 5° Pour imiter les saints, et mettre en pratique leurs maximes...
- Songeons d'ailleurs que, sans la mortification,
- 1° Nous mentirions à notre état, qui est essentiellement un état de croix, de sacrifices...
 - 2° Nous ne serions pas de vrais disciples de Jésus-Christ; car, dit l'Apôtre, « ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises... »
 - 3° Nous ne deviendrions jamais des hommes d'oraison...
 - 4° Nous n'avancerions point vers la perfection où nous devons tendre...
 - 5° Nous ne pratiquerions pas la pauvreté, la chasteté, l'obéissance...

Voir les Résumés, page 244; — Examens particuliers, sujet 213.

185. — QUALITÉS DE LA MORTIFICATION

Convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans le jeûne, les pleurs, les larmes (Joël, II, 12).

CONSIDÉRATION

Pour être agréable à Dieu et nous mériter ses éternelles récompenses, la mortification doit procéder de la grâce et non de la nature, laquelle se recherche jusque dans les austérités qui ont pour fin de l'assujettir. Il faut nous mortifier non en vue de nous attirer l'estime des hommes ni de nous procurer quelque avantage temporel, mais avec une intention pure de glorifier Dieu, nous proposant d'accomplir ce qu'il veut de nous, de nous rendre conformes à Jésus souffrant, de dompter notre chair afin qu'elle ne se révolte pas contre l'esprit, de subjuguier notre amour-propre et nos autres passions, de nous prémunir contre les entreprises de l'ennemi du salut, d'expier pour nos péchés et pour les péchés d'autrui, d'observer nos saintes règles et de nous avancer dans la voie de la perfection que nous sommes appelés à suivre.

Quelle folie serait la nôtre si nous n'avions que des vues tout humaines dans l'exercice de cette vertu ! Nous serions de ceux dont parle Jésus-Christ disant : « N'imites pas les hypocrites, qui affectent de paraître « avec un visage hâve pour faire voir aux hommes « qu'ils jeûnent : je vous dis en vérité qu'ils ont « reçu leur récompense. Mais pour vous, lorsque vous « jeûnez, parfumez-vous la tête et lavez-vous le visage